L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 FEVRIER 1879. 52me Année

ÉMILE JOUR & LIBERT,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 9 FEVRIER 1879.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI

Par E. Stern & Co., dans leurs salles d'encan, hôtel, Gravier et Baronne.

Vente à Succession de Gilmandery.—Nous vendons l'ameublement des salons, sur les ventes à Vendre, Meubles de chaise qui sont exposés ces jours-ci, et qui seront lus par le ministère de M. C. E. Gardner.

Le catalogue ne peut trouver un placement plus sûr et plus profitable. Nous recommandons une vente à nos lecteurs. Voyez les catalogues et les plans pour les conditions et tous les autres renseignements.

PERSÉCUTION POLITIQUE.

Une conspiration juridique.

Nous nous sommes exprimés sur suject des troubles qui ont eu lieu dans le Nord de la Louisiane avec assez d'indépendance et de franchise pour que notre opinion sur les poursuites criminelles dirigées devant la Cour de Circuit des Etats-Unis contre 150 citoyens de la Louisiane, ne soit pas suspecte de partialité. Ayant condamné tous les actes de violence et d'intimidation de quelque part qu'ils viennent, nous n'aurions pas d'objection à ce que ceux qui s'en sont rendus coupables, fassent l'objet d'un jugement légal, sérieux et impartial, si à ce qu'on leur appliquât la règle "à chacun suivant ses œuvres".

Mais nous sommes obligés de dire que toutes les procédures ou plutôt tous les procédés employés contre les citoyens des paroisses Tensas, Natchitoches et Caddo, qui ont été arrachés à leurs familles et amenés prisonniers à la Nouvelle-Orléans, constituent non une application des règles de la justice mais une véritable persécution politique.

Nous ne perdrons pas notre temps à réfuter, point par point, la décision de la Cour de Circuit qui a rejeté les exceptions présentées au nom des prisonniers de Tensas, décision à laquelle on s'attendait d'ailleurs. Il nous suffira de dire que cette décision est en contradiction formelle avec la jurisprudence de la Cour Suprême et qu'elle méconnaît l'esprit de nos institutions politiques, en même temps qu'elle établit une étrange confusion entre le pouvoir du Congrès de faire certaines prescriptions sur les élections fédérales et le droit de chaque Etat d'avoir la police de ses élections et de poursuivre la répression des crimes.

Mais, laissant de côté les questions de droit et de procédure, nous dirons qu'il y a dans la manière dont les préliminaires des poursuites ont été conduits, dans le choix de l'avocat de la poursuite, composé lui-même par le rôle qu'il a joué dans la paroisse Caddo, dans la composition de la liste des suspects, dans le caractère des témoins, dans le tirage du jury composé dans un esprit de parti évident, dans l'ensemble enfin de toute l'affaire, la preuve la plus évidente d'une conspiration pour faire condamner quand même les accusés, qu'ils soient innocents ou coupables, et pour exercer sur les électeurs démocrates de trois paroisses une intimidation en vue d'agir sur les prochaines élections.

Nous lisons dans la décision des juges Woods et Billings :

Supposons, par exemple, que trois personnes se réunissent et forment une conspiration par laquelle elles s'accordent, dans le but d'empêcher une personne influente du parti politique adverse de donner son appui et son concours à un certain candidat, à l'arrêter et à le priver de sa liberté jusqu'après l'élection et qu'elles mettent réellement leur projet à exécution. Il est clair que la conspiration interdite par la section 5,520 serait complète, et, cependant, il serait impossible d'avancer et de prouver quels sont les actes d'appui et de concours que se proposait de faire la personne ainsi privée de sa liberté ou qu'il a empêchés la conspiration.

Ce passage de la décision de la Cour de circuit s'applique merveilleusement à la conspiration qui a pour effet la détention de 150 des citoyens les plus notables et les plus influents du parti démocrate dans les paroisses Tensas, Natchitoches et Caddo.

Les auteurs de la conspiration appartiennent au parti républicain. Ils s'ont arrêté que leurs adversaires politiques, bien que dans les troubles dénoncés il y ait eu des actes d'intimidation et de violence de la part des deux partis. Ils ont eu soin de composer le jury de façon à ce qu'il n'y entrât pas un seul homme n'appartenant pas à leur parti. Ils n'ont cité que des témoins de ce parti et ils ont soumis ces témoins à un apprentissage préparatoire, destiné à régler et à diriger leurs dépositions dans un certain sens.

Il y a dans tous ces actes les caractères d'une conspiration évidente pour priver des citoyens estimables de leur liberté et les empêcher de prendre part aux élections du 18 mars.

Cette conspiration par les conséquences qu'elle a pour les prisonniers, devient vis-à-vis d'eux personnellement, une persécution odieuse, car elle les oblige à faire de lourdes dépenses et elle les enlève à leurs affaires, au moment où leur présence est le plus nécessaire.

Mais les auteurs de cette conspiration le seront pas poursuivis, car ils agissent sous l'inspiration du gouvernement fédéral et le représentant du ministère public ici, après avoir été l'un des plus fumeux conseillers du parti démocrate, est devenu l'âme damnée de la persécution, en même temps qu'il a été l'instigateur des troubles de la paroisse Caddo.

Nous ne croyons pas qu'une protestation de nos représentants au Congrès, en ce moment aurait le moindre effet, mais nous sommes d'avis qu'après le 4 mars, à la première session du nouveau Congrès, nos mandataires devront prendre les mesures propres à nous débarrasser de tous ceux qui auront trempé dans les poursuites arbitraires dont sont victimes nos concitoyens, et à rendre à la justice fédérale dans notre Etat le caractère d'indépendance et d'impartialité, sans lequel il n'est de sécurité ni pour les biens ni pour les personnes des habitants de la Louisiane.

TABLEAU DE LA FIÈVRE JAUNE.—Nous avons reçu un tableau préparé par M. J. F. Deeves, indiquant par des lignes les fluctuations dans la vélocité et la direction du vent, l'état du temps, la température, l'humidité relative de l'atmosphère et en même temps le taux de la mortalité pendant l'épidémie de fièvre jaune de 1878. Ce tableau doit être très intéressant à consulter, mais il est regrettable qu'aucune explication ne l'accompagne, car nous avouons n'avoir pas bien compris la signification des lignes.

A vendre jamais usagé une estate de Bicycles!

Café, Café, grillé en moyle, chez A. Villeman, coin Union et Carondelet.

Un vieux mot pour terminer :
Deux amis se rencontrent :
—Pierre, vous vieillissez, vous vous faites vieux.
—Mon Dieu oui !
—Mais, qui est ce qui vous a soigné?
—Mon médecin, le Bonnefontaine !
—Bonne... c'est un excellent Cognac.

La question de l'eau.

L'emprunt des Waterworks.

L'expérience a pleinement établi ce que nous n'avons cessé de maintenir, que la ville doit l'incapable de administrer avec succès les waterworks. Pour la ville à perdu de l'argent pendant tout le temps de sa gestion, tandis que l'ancienne compagnie en avait gagné.

La nouvelle compagnie formée en vertu d'une loi de 1877, s'est organisée le 10 avril dernier, et déjà elle a rétabli l'ordre et la régularité dans le service. Mais elle a besoin pour satisfaire aux demandes des consommateurs d'eau, de faire des travaux indispensables pour augmenter le volume d'eau disponible.

Après avoir mis la question à l'étude, la compagnie a adopté le plan qui lui a été présenté par M. Moses Lane. Pour l'exécution de la première partie de ce plan, une somme de $150,000 est nécessaire, et c'est cette somme que la compagnie cherche à obtenir par une émission de $150,000 en Bons de $500 chacun, portant un intérêt annuel de 6 pour cent, payable avant toute autre chose sur les revenus nets de la compagnie. Or, comme ces revenus qui seront cette année de $50,000 à $60,000 ne peuvent qu'augmenter par suite des travaux projetés, le paiement de l'intérêt sera garanti aussi complètement qu'on peut le désirer.

Voici, maintenant, quelques uns des avantages que l'exécution du plan doit procurer à la communauté.

Par la construction des nouveaux tuyaux, l'eau soumise à une forte pression pourra monter à 75 pieds de haut, c'est-à-dire jusqu'aux étages les plus élevés.

On apprécie de suite les conséquences avantageuses de ce nouveau système, car outre qu'il augmentera le confort des habitants, il diminuera grandement les risques d'incendie, ce qui mettra nos compagnies d'assurances à l'abri des pertes énormes qu'elles font si fréquemment.

Une colonne d'eau de 75 pieds de haut donne environ 30 livres de pression par pouce carré, et cette pression peut être utilisée comme force motrice dans nos manufactures et pour une foule de petites industries ; elle peut faire fonctionner les ascenseurs, les machines à coudre, etc.

Lorsque la compagnie aura exécuté la première partie de plan de M. Lane, elle verra certainement les abonnements augmenter rapidement et elle jugera alors si elle peut continuer immédiatement les travaux.

Une alimentation d'eau abondante sera à tous les points de vue un bienfait pour la ville, et il est de l'intérêt de tous les propriétaires de contribuer à la réalisation de ce grand *desideratum*. Les hommes d'affaires et les compagnies d'assurance n'y ont pas un intérêt moins grand.

Tandisque tant de capitaux s'en vont chercher des placements à 4 0[0 au Nord dans les Bons du gouvernement qui sont sujets à tant de causes de dépréciation, il nous semble qu'on devrait rechercher un placement sûr, avec 6 0[0 d'intérêt, et qui repose sur la consommation d'un article aussi indispensable que l'eau.

Quiconque est disposé à souscrire à l'emprunt de la compagnie, pourra prendre par lui-même connaissance de sa situation et de l'exposé détaillé de ses affaires en s'adressant au bureau rue St-Charles.

THEATRE DES VARIÉTÉS.—La compagnie d'opéra anglais nous a quittés ; nous lui souhaitons un bon voyage, mais nous ne désirons pas la revoir. L'anglais n'est décidément pas une langue favorable au chant lyrique et il faudrait pour faire passer sur cet inconvénient des qualités de voix et des talents que nous n'avons malheureusement pas rencontrés chez les artistes de M. Hess. Le public s'est montré très indulgent, il s'est dit "quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a" et il a accordé un patronage assez libéral à la troupe ; mais c'est là une des expériences qu'il ne faut pas renouveler.

Ce soir, dimanche, le drame lyrique va faire place à la comédie humoristique. Deux comiques de réputation, Stuart Robson et Wm. H. Crane, feront leur début dans la comédie de Bradford, intitulée "Nos Célibataires." Il y a quatre actes de péripéties que l'on dit très amusantes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Voici le répertoire de la première semaine de Mc Cullough à l'Académie de Musique : Dimanche et lundi soir et mercredi matinée : " Virginius", tragédie en cinq actes de James Sheridan Knowles ; mardi soir, "Hamlet" ; mercredi soir, la grande pièce historique de "Richelieu"; jeudi soir, "Othello"; vendredi soir, "Jules César" ; et samedi soir, "Richard III". Dans la seconde semaine de son engagement, M. McCullough personnifiera "Spartacus" le gladiateur, le "Roi Lear", "Damon" et d'autres rôles célèbres.

Une troupe excellente accompagne Mc Cullough. Nous y remarquons Charles Barron, John Lane, H. A. Langdon ; miss Emma Stockman, miss Ang. Foster, miss Ella Vron et plusieurs autres artistes de grand mérite. Avec une organisation dramatique pareille, les deux semaines de l'engagement de McCullough seront nécessairement très fructueuses pour l'Académie de Musique.

THEATRE ST-CHARLES.—Spectacles variés à ce théâtre, bien que la troupe n'ait pas été renouvelée depuis peu. On y danse, on y chante ; on y fait de la gymnastique et aussi de la bonne musique. Jennie Hughes, Schoolcraft et Cesa plaisent au public du vieux Drury et les soirées et matinées font de bonnes recettes.

GRAND BAL MILITAIRE PARÉ—Un grand bal militaire paré et de fantaisie doit être donné par la Batterie B de l'artillerie de campagne de la Louisiane dans la salle Grunewald, mercredi soir, 12 février 1879. Nous voyons que les membres qui composent le comité d'arrangement que tout sera parfaitement ordonné et combiné et que la fête sera nécessairement brillante.

MUSIQUE.—Nous avons reçu de M. Philip Werlein le No 1 de son album musical contenant 40 pages de morceaux choisis de musique vocale et instrumentale.

☞ Nous recevons de M. Eckert, de la maison L. Grunewald, deux compositions musicales qui viennent de paraître, l'une de G. Bachmann, intitulée : "Chanson du Bon Vieux Temps," l'autre d'Arthur L. Wood, intitulée : "Maun Volunteen March."

Je suis fatigué de ce que l'on me donne à manger. Remède des Shaffan.

Café, Café, grillé en moyle, chez A. Villeman, coin Union et Carondelet.

Pittsburg, Antrepôts et Canal anglais à bas prix chez My. J. Montagnet

GRAINES.—Nous recommandons aux jardiniers et aux planteurs Français de M. Richard Fretscher, marchand de graines, rue Dumaine 15 et 17. M. Fretscher a un assortiment complet de graines pour légumes et fleurs et aussi d'excellente plants de pommes de terre venant du Nord-Est. On sait que les pommes de terre de cette section sont les meilleures à planter sous notre latitude. Du reste, toutes les semences de M. Fretscher sont fraîches et peuvent être achetées en toute confiance.

—Reims, 21 janvier.—M. Hippolyte Cadenne, rapporteur général du Comité français pour le traité franco-anglais, Pinon-Kolbenter, rapporteur pour le département de la Marne.

Nous avons reçu un exemplaire du Bitters de Mme Wheeler pour Dyspepsie, Constipation, Fièvre et Frissons, Douleurs dans le dos, Douleurs dans les côtés, Douleurs dans les membres, Nausée et Vomissements, Perte de l'appétit, Dégoût pour la nourriture, Goût amer dans la bouche, Langue chargée, Haleine fétide, Vertiges, Jaunisse, Dépression de l'esprit, Irritabilité, Mauvaises rêves, Douleurs dans les épaules, Froid aux pieds, Rougeur de la peau, Fièvre, Douleurs dans les membres, Sommeil agité, Sueurs froides, Douleurs dans les reins, Urine foncée, Fièvre jaune, Mal de tête